

Douglas Macgregor : la patience de la Russie est à bout, l'OTAN face à une nouvelle réalité

Douglas Macgregor est un colonel à la retraite, vétéran de combat et ancien conseiller principal du secrétaire américain à la Défense. Merci d'aimer, de vous abonner et de partager ! Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous sommes le dix-huit août deux mille vingt-six, et nous avons le grand privilège de recevoir le colonel Douglas Macgregor, vétéran décoré des combats, auteur, et ancien conseiller du secrétaire américain à la Défense. Merci donc de revenir parmi nous. Merci. Nous semblons arriver à un moment de plus en plus critique dans la guerre en Ukraine. Je pense que la dernière opération de relations publiques de l'Ukraine, censée inverser la tendance, s'est essoufflée, et que la réalité reprend le dessus. Mais on voit que les Ukrainiens ne sont plus vraiment capables d'intercepter les missiles russes. Même les drones passent tous. Et l'Ukraine est désormais en grande partie enclavée à cause de ce blocus naval, tandis que beaucoup de lignes de front très critiques commencent à céder. Et là encore, il y a eu une escalade progressive tout au long de cette guerre. Pour être honnête, la résilience ukrainienne a été assez impressionnante, mais elle a eu un prix : envoyer des hommes plus âgés dans cette guerre, et aussi épuiser les stocks d'armes de l'OTAN. Alors, selon vous, vers quoi cela se dirige-t-il maintenant ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, si vous faites partie de ce que j'appelle le triumvirat Netanyahu-Zelensky-Trump, parce qu'ils sont aujourd'hui dans une relation triangulaire, qu'ils le veulent ou non, je pense qu'il y a l'idée que, d'un côté, en Occident, les dirigeants européens, les mondialistes qui tirent les ficelles, veulent croire qu'ils ont un impact majeur sur la Russie. Il y a eu huit cents drones qui ont réussi à pénétrer les défenses aériennes et, finalement, à atteindre des cibles à Moscou, à Volgograd et dans une autre ville, causant quelques dégâts. Ce n'est pas suffisamment meurtrier pour mettre la Russie en danger de s'effondrer, loin de là, même si, à écouter les reportages, on pourrait le croire. Mais ces

huit cents drones étaient le produit d'une technologie britannique fournie aux Ukrainiens. Ils avaient de nouveaux moteurs. Ils pouvaient voler plus loin, plus vite.

Ils sont arrivés à environ six mètres au-dessus de la cime des arbres. Quand les radars russes les ont repérés, il était trop tard. Ils étaient déjà passés et ont atteint la plupart de leurs cibles sans grande difficulté. Ce n'est plus seulement une nuisance pour M. Poutine et son gouvernement. Beaucoup de Russes sont véritablement en colère contre tout ce processus et, bien sûr, ils le sont depuis un certain temps et veulent que cette guerre prenne fin. Mais je pense que cela a jeté de l'huile sur le feu. Cela a aussi soulevé une question dans l'esprit de nombreuses personnes : jusqu'où les Russes vont-ils supporter ces absurdités avant de frapper enfin les sites où ces drones sont fabriqués, dans des pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France ou ailleurs ? En réalité, je ne pense pas que quoi que ce soit vienne de France. C'est très important en ce moment.

C'est donc un aspect. Il y en a un autre, en ce moment, que beaucoup de gens ne suivent pas : ce qui se passe dans le sud-ouest. Les Russes sont désormais aux portes de Zaporijjia. Le pont de Zaporijjia, celui que beaucoup présentaient depuis longtemps comme très important, très solide sur le plan structurel, est endommagé. Il n'est pas détruit. Mais depuis longtemps, beaucoup de Russes se demandent pourquoi tous les ponts n'ont pas été détruits. L'argument, c'était : « Nous pourrions vouloir les utiliser au retour. » Mais cet argument ne résiste pas vraiment à un examen plus attentif, vu le temps que tout cela a pris. Mais franchement, s'il y a bien une chose que les Russes savent faire, c'est jeter des ponts sur les rivières. Donc, si celui-ci devient inutilisable, je ne pense pas que cela fasse une grande différence.

Mais ce que cela laisse entendre, c'est que l'étau autour d'Odessa s'est considérablement resserré. Et c'est évidemment la bouée de sauvetage de l'Ukraine, qui est déjà sous assistance respiratoire. Cela signifie qu'elle dépend entièrement de tout ce qui lui arrive par la Lituanie ou, principalement, par la Pologne. Et, bien sûr, les relations de M. Zelensky avec Varsovie sont assez désastreuses. Les Polonais en ont assez. Ils voudraient expulser autant d'Ukrainiens qu'ils le peuvent parmi ceux qu'ils accueillent. Et, en même temps, ils sont profondément offensés par les propos et le comportement de Zelensky. Ce n'est pas bon pour les Ukrainiens. Je pense que la population de l'Ukraine représente au moins 50 % de ce qu'elle était au début, et qu'elle continue de baisser. On me dit qu'il y aurait jusqu'à dix millions de prétendus retraités.

Ce n'est pas bon signe. Et comme vous l'avez souligné plus tôt, les mettre en uniforme de force et les expédier vers l'est pour les faire s'asseoir dans une tranchée, c'est une perte de temps. Les forces russes sur le terrain avancent de manière très régulière, et je pense qu'elles atteindront bientôt le Dniepr. Bien sûr, je m'attendais à ce que cela arrive beaucoup plus tôt, comme la plupart des gens. Or, il y a un développement intéressant qui mérite d'être mentionné. Mes sources me disent que Gerasimov, c'est-à-dire le colonel général Gerasimov, chef de l'état-major général, arrivera au terme de son mandat de chef de l'état-major général russe vers la mi-septembre.

Beaucoup de gens se demandent ce que cela signifie. Il ne circule pas énormément de rumeurs réellement étayées. Mais il faut comprendre que Gerasimov était une figure centrale dans l'affaire Prigojine et qu'il voulait la mort de Prigojine le plus vite possible.

Il a ensuite fait emprisonner au moins un général de division russe pour l'avoir, en substance, contesté, lui et sa conduite de la guerre. À ma connaissance, cet homme est vivant et toujours en prison, à la grande honte du président Poutine, qui, selon moi, devrait le libérer. Je peux rechercher son nom. Mais disons les choses ainsi : Gerasimov n'est pas une figure particulièrement populaire. Beaucoup de gens en Russie lui reprochent la conduite lente et laborieuse de l'opération. Mais il faut garder à l'esprit qu'en 2021, son mandat de chef de l'état-major général a été prolongé de cinq années supplémentaires, et il est toujours à ce poste. Cela signifie que, quoi qu'il ait fait, cela correspondait à la vision de Poutine. La question est donc : que se passe-t-il maintenant ?

Nous avons eu tous ces discours que le président Poutine a prononcés il n'y a pas longtemps, en insistant : « Je veux une accélération des opérations. Je veux davantage d'actions offensives. » Tout le monde lui a adressé une sorte de salve d'applaudissements retentissante. La question, c'est : est-ce que cela a vraiment un sens ? Une source en qui j'ai confiance a dit : « Eh bien, beaucoup de gens se demandent si Sourovikine, qui est revenu d'Afrique et qui a eu une rencontre au bureau avec Poutine, très médiatisée et manifestement cordiale, va maintenant sortir de l'ombre, entrer dans la lumière et devenir le prochain chef d'état-major général. » D'autres ont dit : « Non, c'est un officier de l'armée de l'air. C'est très peu probable. Ils voudront un autre général de l'armée de terre. » Je ne sais pas. Mais lorsque ce remplacement aura lieu, cela nous en dira long sur la direction que prendront les choses à partir de maintenant.

Parce que Gerassimov a toujours été associé à une sorte de gueule de bois soviétique, à une manière lente, réfléchie et méthodique de faire les choses. Et ce n'est pas ce que Poutine dit vouloir. Ce n'est pas non plus ce que veut le Russe moyen. Ils veulent une action décisive. Donc, je pense que lorsque cette décision sera prise, la personne qui se présentera nous en dira long sur la direction que prennent les événements. Mais, de toute évidence, les Russes sont désormais en position, avec toutes les troupes, tous les équipements et toutes les capacités dont ils ont besoin pour réussir pleinement. Et enfin, cette crainte de voir les Européens entrer en guerre, je ne pense pas qu'elle ait disparu, mais elle a certainement perdu de son intensité.

Je pense qu'on prend de plus en plus conscience que les Européens ne sont pas capables de fournir beaucoup de moyens ni d'apporter grand-chose au combat. En fait, l'une de mes sources me dit qu'ils sont davantage préoccupés par l'utilisation d'avions modernisés, potentiellement au-dessus de l'Ukraine contre les forces russes. Et ils s'inquiètent aussi de toute force terrestre qui pourrait apparaître. Et je pense qu'il est assez évident que, puisque nous avons du mal à mener ne serait-ce qu'une campagne au Moyen-Orient contre l'Iran, et que nous manquons déjà de munitions et de capacités que nous souhaiterions avoir, notre marine est déjà en surextension, parce qu'elle est bien plus petite qu'elle ne l'était auparavant.

Il est très peu probable que, s'il se passait quelque chose en Ukraine qui entraîne finalement l'effondrement de cet État et que les forces russes franchissent le Haut-Fleuve, nous fassions quoi que ce soit. Ce qui veut dire que les Européens seraient livrés à eux-mêmes. Et la vraie question, c'est : les Européens feraient-ils quoi que ce soit au-delà de ce dont ils ont parlé ? Je ne le pense pas. Et je ne le pense pas parce que je ne crois pas que les Polonais le soutiendraient. La population polonaise n'en veut pas. Le gouvernement en a désormais assez de Zelenskyy. Et si vous n'avez pas solidement la Pologne dans votre camp, prête à vous fournir une base d'opérations, oubliez ça. Beaucoup de gens ne réalisent pas qu'en mille neuf cent quatre-vingt-un, lorsqu'ils ont déclaré la loi martiale en Pologne, en décembre, ils ont mis Jaruzelski aux commandes.

Je parle de Moscou. En l'espace de quelques semaines, il y a eu une réunion du Politburo avec Brejnev, ses collègues et Koulikov, qui était en réalité le commandant soviétique du théâtre occidental. On l'appelait le commandant du Pacte de Varsovie, mais ça a toujours été une blague. Il n'y a jamais eu de bâtiment du Pacte de Varsovie. Le Pacte de Varsovie était une façade. C'étaient les forces armées soviétiques. Et il y avait ensuite des forces non soviétiques au sein des forces armées soviétiques. Donc Koulikov commandait tout. Et à ce moment-là, il a prononcé un discours très direct. Il a dit : « Toute opération offensive de nos forces contre l'Ouest est désormais impossible. » Oui. Et tout le monde s'est en quelque sorte redressé et a regardé.

Pourquoi ? Eh bien, c'est très simple. La Pologne est en plein désordre. La Pologne n'est pas une base d'appui fiable. Nous devons envisager une très forte probabilité que, si nous lançons une offensive, les Polonais l'entravent, la bloquent, la perturbent. Donc, tant que nous ne pourrions pas être absolument certains que la Pologne est solidement dans notre camp et que l'ordre y est totalement rétabli, nous devons oublier toute idée d'opérations offensives. À l'époque, c'était un renseignement très sensible, mais c'était vrai. Et ce qui est vraiment amusant, c'est que nous avons continué à parler, jusqu'au bout, jusqu'à l'effondrement de l'État soviétique, de cette imminente opération offensive soviétique.

Et il n'y avait absolument aucune chance que cela se produise après quatre-vingt-un. La Pologne joue donc, une fois encore, un rôle très important, et nous ne devons pas l'ignorer. Alors, peu importe ce que disent le gouvernement allemand, le gouvernement britannique, le gouvernement français ou n'importe qui d'autre, c'est absurde. Oubliez ça. Rayez-le. Ça n'arrivera pas. Je pense que les Russes commencent à le comprendre, au plus haut niveau. Nous devons donc voir qui sera le prochain chef d'état-major général. Mais je pense que septembre sera un mois très important. Ce que nous ne savons pas, en revanche, c'est combien de pluie nous allons avoir, à quel point le terrain va devenir boueux et pénible. Il faudra attendre pour voir. Mais tant que le sol reste raisonnablement sec, comme c'est le cas en ce moment, ils pourraient faire beaucoup de choses en septembre.

#Glenn

Eh bien, tout d'abord, ils voudraient se venger des Européens en raison de leur implication directe croissante dans cette guerre. Et comme vous l'avez dit, ils doutent aussi de vouloir une guerre directe avec la Russie. Selon vous, quel impact cela aura-t-il sur la stratégie russe sur le front ? Parce que, là encore, Sourovikine, qu'ils appellent le général Armageddon, est évidemment partisan d'une approche beaucoup plus agressive. Mais il semble aussi qu'un consensus grandissant se dégage : la lente guerre d'usure menée par l'ancien président devrait être modifiée.

Je ne suis pas sûr, simplement parce que la guerre entre dans une phase différente. Mais on voit désormais toutes ces attaques contre les infrastructures ukrainiennes : les ponts, les ports, des attaques assez brutales contre Kyiv même. On voit des menaces de saisie de navires européens, en réponse à la saisie de navires russes. On voit les Nord-Coréens potentiellement s'engager beaucoup plus largement dans cette guerre. Et oui, les Russes attaquent des cibles qu'ils n'attaquaient pas auparavant, à cause des dommages collatéraux. En gros, je dirais que cela devient bien plus impitoyable aujourd'hui. Pensez-vous qu'il soit possible qu'il y ait un changement stratégique, et que les Russes cherchent à porter un coup décisif vers la fin, alors qu'ils voient leur adversaire s'affaiblir ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, on me dit qu'il y a désormais au moins vingt mille soldats nord-coréens sur le théâtre d'opérations, et il pourrait y en avoir davantage. Les Nord-Coréens sont impatients d'acquérir une expérience du combat. Les Russes sont heureux de disposer de ces effectifs supplémentaires. Mais il faut aussi comprendre que les Russes ont déjà beaucoup de personnel. Leur force a considérablement augmenté, et ils entraînent actuellement environ cent cinquante mille réservistes. Je pense vraiment que les Russes sentent le sang. Ils savent que l'Ukraine est un animal mortellement blessé, et ils ne s'inquiètent pas tant de ce que les Ukrainiens pourraient faire à mesure qu'ils avancent. Ils s'inquiètent bien davantage des Européens, évidemment, comme vous le soulignez. Mais je pense que la crainte que cela puisse déboucher sur une conflagration plus large commence à se dissiper.

Donc, je pense que les Russes, qui en ont assez de ces opérations de harcèlement, lesquelles ont désormais pris une ampleur qui dépasse le simple harcèlement, des frappes au couteau... Si l'on considère la baisse de trente-huit pour cent des capacités de raffinage, et le fait que les Russes ont suspendu les exportations de produits pétroliers raffinés, sous forme d'essence, de diesel et d'autres distillats, cela laisse penser qu'il y a eu un impact. Évidemment, pas à l'échelle que, là encore, les voix pleines d'espoir à Washington, Londres, Paris et Berlin veulent célébrer. En privé, je pense que tout le monde sait que ce n'est qu'une question de temps avant que l'Ukraine ne soit morte en tant qu'État-nation. C'est déjà un zombie. Donc la question, c'est : qu'est-ce qu'ils vont faire ensuite ?

Jusqu'où sont-ils prêts à aller ? Je pense que nous allons le découvrir avec le remplaçant de Guerassimov. Cela nous en dira long, parce que je pense qu'il serait judicieux, maintenant, s'ils vont prendre des mesures sérieuses, de le faire. Mais, vous savez, nous ignorons ce que le président

Poutine a d'autre à l'esprit. En tant qu'Américain, mon point de vue serait le suivant : s'ils font beaucoup dès maintenant, nous ne pouvons pas faire grand-chose pour l'empêcher. Et Trump le sait, je pense. Est-ce que cela entre dans son calcul stratégique global ? Je ne peux pas le dire. Mais je pense qu'il sait parfaitement que nous ne sommes pas en position d'affronter les forces armées russes pour un endroit comme l'Ukraine. Nous sommes déjà très étirés, de trop de façons, en ce moment, dans le golfe Persique et l'océan Indien.

#Glenn

Même si les Russes pensent que les pays de l'OTAN n'interviendront pas lorsque l'Ukraine commencera finalement à s'effondrer, ils ne peuvent pas fonder leur stratégie sur l'espoir. Ils doivent se préparer à l'éventualité d'une guerre. On a vu le changement de doctrine nucléaire et tout le reste. Mais voyez-vous d'autres signes montrant que les Russes se préparent à une éventuelle guerre avec l'OTAN ? Parce que, d'après ce que j'entends, ils recrutent beaucoup de Russes, mais on ne les voit pas sur la ligne de front. Ils produisent beaucoup de véhicules blindés, mais on ne les voit pas non plus. Est-ce que c'est pour une phase ultérieure en Ukraine, ou pensez-vous que c'est destiné à nous ?

#Douglas Macgregor

Je ne pense pas que ce soit destiné à nous, à proprement parler. Quand vous dites « nous », vous parlez de l'OTAN, j'imagine. Mais ce sera prêt pour l'OTAN si l'OTAN décide d'intervenir. Ils ont toujours gardé des forces en réserve : des forces importantes, bien équipées. Je pense que c'est encore plus vrai aujourd'hui que par le passé. Enfin, pourquoi engager l'essentiel de vos capacités si vous pensez qu'il y a la moindre chance qu'un membre de l'OTAN puisse intervenir ? Ils ont donc toujours gardé un œil sur la Moldavie, vous savez, sur la Pologne, la frontière polonaise, la Lituanie, et ainsi de suite. Mon point, c'est que je pense qu'ils sont de plus en plus conscients qu'il n'y a pas grand-chose à faire. Les Polonais ne vont pas s'engager là-dedans. À mon avis, les Polonais ont peut-être la meilleure armée de l'OTAN. Ils sont bien entraînés, très disciplinés, et bien meilleurs que les forces occidentales.

Et je pense que les Polonais se battraient très efficacement. Et le président polonais, Nawrocki, a dit : « Ça n'arrivera pas sous mon mandat. Plus aucun soldat polonais n'ira en Ukraine. » Ils ont déjà entre huit mille et dix mille soldats polonais morts, enterrés dans des cimetières en Pologne, à l'heure actuelle. Donc, je pense qu'il a très clairement fait savoir que ça n'arrivera pas. Et encore une fois, si vous n'avez pas la Pologne avec vous, oubliez ça. C'est comme dire : bon, on va envahir un endroit appelé la Normandie, mais la Grande-Bretagne n'est pas disponible. C'est littéralement aussi important que ça. Donc, si nous comprenons cela, si les Polonais ne sont pas partants, ça n'arrivera pas. Vous allez essayer de le faire depuis le littoral balte ? Eh bien, vous savez, entrer dans la Baltique, c'est un peu comme entrer dans votre piscine, dans le jardin.

Tout ce que vous y mettriez pourrait facilement être détecté et coulé. Donc, je ne vois pas ça arriver. Je ne pense pas que les Russes le voient arriver non plus. Et à mesure qu'ils en sont de plus en plus convaincus, la probabilité d'une opération beaucoup plus décisive devient inévitable. Il y a aussi des forces, en périphérie, qui sont entrées et sorties de Kharkov en petits effectifs. Mais Kharkov fait partie de ces endroits qui peuvent attendre. Odessa est bien plus importante. La bonne nouvelle pour eux, c'est qu'ils l'ont sortie de l'équation du point de vue du soutien logistique. C'est une bonne chose. Mais ils la veulent toujours. C'est une ville russophone. Et cela détruirait probablement tout espoir qui subsiste en Occident d'un quelconque succès que l'Ukraine pourrait tenter d'obtenir. Encore une fois, il faut avancer vos défenses aériennes et antimissiles.

Il faut renforcer vos capacités logistiques pour pouvoir tenir sur de longues distances. Il y a beaucoup de choses à faire. Je pense qu'une bonne partie est en cours. Mais regardez-nous, par exemple : au Moyen-Orient, dans le golfe Persique, nous n'avons absolument pas pris le temps de réfléchir sérieusement aux obstacles auxquels nous serions confrontés, tant sur le plan logistique qu'opérationnel. Résultat, toute cette affaire est embarrassante. Enfin, je ne sais pas comment le dire autrement. Cette guerre est devenue un énorme embarras pour nous. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Donald Trump multiplie les déclarations outrancières : pour compenser ce qui est, de toute évidence, un revers stratégique clair et sans ambiguïté, voire une défaite.

#Glenn

Eh bien, au Moyen-Orient, Trump semble avoir tendance à utiliser ces négociations comme une tactique pour gagner du temps. Et je suppose que la même approche sera employée face à la Russie. Autrement dit, les Européens, selon le New York Times, commencent à remarquer que les choses ne se passent pas bien. Encore une fois, tout cet optimisme de l'OTAN semble avoir reposé uniquement sur ces attaques contre les infrastructures civiles russes, c'est-à-dire les entrepôts de commerce en ligne Wildberries. C'est essentiellement ainsi qu'on a mesuré le succès. Mais maintenant que beaucoup reconnaissent que les choses tournent mal, certains rapports indiquent que les Européens ne seraient pas opposés à ce que les États-Unis reprennent les discussions avec les Russes.

Ce serait un changement par rapport à l'année dernière, car à l'époque, ils étaient assez hostiles à toute discussion. Mais, bien sûr, les Européens ne veulent pas réellement mettre fin à la guerre. Je pense que les dirigeants européens veulent une pause, afin de pouvoir réorganiser, rééquiper et préparer les Ukrainiens à une nouvelle phase de la guerre. Mais comment voyez-vous la possibilité de relancer la diplomatie ? Car, là encore, c'est un peu comme avec les Iraniens. Quand tout va très mal, il y a une tendance à tendre la main et à chercher à entamer des discussions, soit sincèrement, soit pour gagner du temps.

#Douglas Macgregor

Eh bien, si vous êtes Russe aujourd'hui, au sommet de l'État, et que vous travaillez pour le ministre des Affaires étrangères Lavrov, le président Poutine ou l'actuel ministre de la Défense, je pense que le conseil qu'on leur donnerait serait le suivant : écoutez, mettez ça en place. Laissez-les parler. Mais n'y prêtez aucune attention et menez cette guerre avec acharnement. C'est la preuve de la faiblesse que nous avons identifiée. C'est le moment de l'exploiter et de frapper fort. Je pense que c'est ce que de nombreux Russes, à de très hauts niveaux, disent à leurs dirigeants. On peut parler, parler et parler autant qu'ils le veulent. Nous savons qu'ils ne sont pas sincères. Il n'y a absolument aucune raison de faire confiance à quoi que ce soit qui sorte de la bouche de l'une quelconque des personnes actuellement au pouvoir. Et, soit dit en passant, nous, les Russes, avons été patients, en attendant que ces gouvernements tombent. Et il est clair que le gouvernement de Berlin est bien, bien plus proche de cela qu'il ne l'a jamais été auparavant.

C'est très évident. Et je suis convaincu que beaucoup de Russes suivent cela attentivement. J'ai déjà expliqué que la Pologne ne veut absolument rien avoir à faire avec une guerre contre la Russie à propos de l'Ukraine. Donc, si vous êtes russe, très bien, parlons-en. Mettons-nous au travail et réglons ça. Maintenant, si l'on se tourne vers le Moyen-Orient, ou vers la Perse, ou l'Iran, combien de fois faut-il leur mentir avant qu'ils finissent par dire : « Bon, ça ne mène à rien. Je pense que c'est terminé. » Et si vous regardez la nouvelle direction, si vous examinez les personnes qui ont été nommées à des postes clés en Iran... Il existe de nombreux articles sur le sujet. Vous savez, Arta Moeni est un expert en la matière, et il peut expliquer leurs parcours en détail. Mais ce sont des gens qui ne sont guère disposés à accepter un règlement négocié.

Je veux dire, ce sont des gens qui ont perdu des membres de leur famille, et ça remonte jusqu'à la guerre Iran-Irak. Et nous, aux États-Unis, on n'en parle jamais. On ne la mentionne même pas. Entre cinq cent mille et sept cent cinquante mille victimes, des centaines de milliers de morts. Et la plupart des gens avaient des proches qui ont combattu dans cette guerre. Pour eux, c'est aussi important que, disons, la Seconde Guerre mondiale l'a été pour nous. Je me souviens du moment où nous avons rendu Okinawa — du moins, la question de la souveraineté a été réglée — et où Okinawa a été rétrocédée aux Japonais. Les Japonais ont ensuite accepté de nous laisser rester. Je pense que ça aussi, ça va prendre fin assez bientôt. C'est un autre sujet. Je pense que tout ce système de garnisons à l'étranger va s'effondrer. On n'en a pas besoin. Ça coûte trop cher, et personne n'en veut. Mais au fond, pour le moment, je pense que l'attitude iranienne, c'est : « Allez vous faire voir. »

#Glenn

On ne va même pas prendre la peine de vous parler.

#Douglas Macgregor

Je comprends que Jared Kushner affirme qu'il y a des discussions à des niveaux inférieurs. Je n'ai aucune idée de ce que ça veut dire. Et j'ai appris à ne rien croire de ce que lui, Netanyahu, Witkoff

ou Trump disent. Enfin, moi, je ne les crois tout simplement pas. Et puis, il y a cette réaction émotionnelle, à chaud, à tout. Les Sud-Coréens ne nous soutiendraient pas sur notre position concernant l'Ukraine, ou quelque chose comme ça, et soudain Trump annule un exercice conjoint que nous menons chaque année avec les Sud-Coréens. Il pense les punir. Les Sud-Coréens aimeraient que nous partions. Nous sommes là-bas depuis assez longtemps. Ce gouvernement n'a pas besoin de nous, ne veut pas de nous. Il n'y a pas de menace imminente de la Corée du Nord, parce que les Chinois ne le toléreraient pas. Ils ne permettraient pas une guerre dans la péninsule.

Et les Russes ne vont pas faire pression, parce que quoi qu'il arrive en Asie, ils s'en remettent toujours à Xi, et c'est bien normal. Donc, au fond, je ne vois plus aucune négociation, quelle qu'elle soit, faire la moindre différence pour qui que ce soit. Et je pense qu'une grande partie de cette rhétorique est destinée à être consommée en Occident, et sur le plan intérieur, par les Américains. Je croise encore des gens qui disent : « Oh, mais Trump, vous savez, il joue aux échecs en quatre dimensions. Non, c'est un génie. Vous ne comprenez pas. Il est en train de créer une nouvelle architecture. » Il contribue certainement à l'émergence d'une nouvelle architecture. Mais ce n'est certainement pas quelque chose qui sert nécessairement les intérêts du peuple américain. Et cela détruit la plupart de nos partenaires, de nos partenaires stratégiques dans la région. Donc...

#Glenn

Vous savez, c'est frustrant d'avoir affaire à des gens comme ça. Mais il y en a beaucoup.

#Douglas Macgregor

Et jusqu'à, vous savez, cette question du genre : « Mein Führer, qu'en est-il de la victoire finale ? » Vous savez, en 1945. Et Hitler regarde son interlocuteur, du genre : « Qu'est-ce que tu es, un idiot ? », puis il s'en va. Vous savez, qu'en est-il de la victoire inévitable ? Tout ça, c'est des conneries. Tout va s'effondrer, tôt ou tard, plutôt tôt que tard. Et je... je ne sais pas comment Donald Trump va gérer ça. La manière intelligente de le gérer, c'est de reconnaître quelque chose que j'entends tout le temps. J'ai un ami qui vient de revenir du nord de l'État de New York. Il était près de la frontière canadienne, puis à Utica et à Albany. Il m'a dit : là-bas, personne ne se soucie vraiment de ce qui se passe en Iran.

#Glenn

Personne n'en a rien à foutre.

#Douglas Macgregor

Ils ont dit : « Qu'est-ce qu'on fait là-bas ? » Ce qui les inquiète tous, c'est quoi ? L'inflation. La hausse des prix de tout. Et les perspectives sont plutôt sombres. Si vous regardez les marchés en ce moment, je pense qu'on va continuer à monter, encore et encore. Et puis il y aura quelque chose de

semblable à ce qu'on a vu en vingt-neuf : une chute brutale et spectaculaire. Et vous savez, le diesel frappe vraiment très durement l'Europe en ce moment. J'ai des amis dans les Balkans, en Hongrie, en Autriche et en Allemagne, et ils me disent que le prix du diesel explose. Le diesel fait tourner tout le système, comme on le sait. Comment garder les choses en marche ? Comment maintenir l'électricité pour tous les trains ? Et on pourrait continuer encore et encore.

Eh bien, ici, ce n'est pas aussi grave que là-bas, mais on s'en approche. Et je ne vois pas comment on va s'en sortir. Nous avons maintenant une obligation du Trésor à trente ans qui se négocie à plus de cinq pour cent. C'est autour de cinq virgule deux ou cinq virgule trois pour cent, quelque chose comme ça. Je crois que l'obligation du Trésor à dix ans, celle que tout le monde surveille comme l'indicateur d'un véritable désastre, est montée à quatre virgule soixante-douze pour cent d'intérêt. Dès qu'elle atteindra cinq pour cent d'intérêt, c'en sera fini de cette dette souveraine. On ne pourra pas faire face. Et ce qui est intéressant, c'est de voir les taux d'intérêt monter et les rendements monter aussi. Normalement, ça n'arrive pas. C'est l'inverse : l'un monte, l'autre baisse. Ce n'est pas bon signe. Je ne pense pas que M. Bessent puisse encore très longtemps continuer le tour de passe-passe auquel il se livre avant que, vous savez, nous ayons des problèmes. De vrais problèmes.

#Glenn

Ce qui est intéressant, toutefois, c'est que Bessent et d'autres continuent de parler de toutes ces guerres. Bessent a été très explicite. Il a dit que toutes ces guerres avaient, plus ou moins, une fonction économique derrière elles. Autrement dit, le Venezuela va commercer en dollars. Bientôt, les Russes commerceront en dollars. C'était, en quelque sorte, ainsi qu'était définie la victoire. Donc, évidemment, les guerres qui aggravent considérablement la situation économique sont aussi perçues comme une issue. Vous savez, si nous gagnons, alors nous pourrions mettre la main sur le pétrole iranien. Ensuite, nous pourrions faire commercer les Russes en dollars, parce qu'ils ont presque fini de vendre leur énergie en dollars, désormais. Ce n'est donc pas très rassurant de voir les grandes puissances raisonner dans une logique aussi totalement à somme nulle, où c'est tout ou rien.

#Douglas Macgregor

Mais il est un peu tard, maintenant, pour arrêter la dédollarisation, vous ne pensez pas ? — Oui. Je ne vois pas comment on pourrait l'arrêter. Je ne vois pas comment sauver le pétrodollar de l'extinction. Je veux dire, qu'est-ce qui va se passer dans la région si les Iraniens mettent à exécution ce qu'ils disent ? Ils ont clairement indiqué que, s'ils entraient de nouveau en conflit avec nous, ils détruiraient toutes les infrastructures pétrolières et les usines de dessalement sur la rive occidentale du golfe Persique. C'est tout. C'est fini. L'Arabie saoudite ne peut pas résister à ça. Nous ne savons pas ce que feront les Houthis, mais rien ne permet de penser qu'ils n'interviendront pas et ne causeront pas de graves dégâts à l'Arabie saoudite.

Le pipeline qui traverse le pays d'est en ouest est très facile à perturber. Donc, vous savez, je ne vois aucune bonne nouvelle. Je ne sais pas pourquoi quelqu'un comme ça... enfin, si, je sais

pourquoi les gens disent ce genre de choses à Washington. Mais ils vont avoir une mauvaise surprise. Le monde en a assez de nous. Ils ne veulent plus jouer avec nous. Ils veulent mettre fin à notre ingérence, à nos intimidations, vous savez, à notre domination financière. Maintenant, les Iraniens ont dit qu'ils devaient récupérer tout leur argent. Les Russes aimeraient toujours récupérer leur argent. On ne peut pas voler les gens, puis s'attendre à ce qu'ils coopèrent avec vous. Mais il y a cette sorte d'illusion, vous savez, selon laquelle nous sommes intouchables. Et nous ne le sommes pas.

#Glenn

Eh bien, l'Iran et le Yémen font clairement comprendre qu'ils passent plus ou moins à l'offensive. On le voit dans leur rhétorique, dans leurs actes. Et cela rejoint largement ce que vous dites : la diplomatie est perçue comme une simple mascarade, une manœuvre trompeuse destinée à préparer une nouvelle attaque surprise. Mais je me demandais : observez-vous la même évolution en Russie ? Est-ce qu'eux aussi se dirigent vers l'idée que la diplomatie n'a plus aucun intérêt ? Parce que, par le passé, on avait l'impression que des voix plus bellicistes, comme celle du ministre des Affaires étrangères Lavrov, étaient quelque peu contenues par Poutine.

Maintenant, vous savez, il n'est plus tenu en laisse. Il devient de plus en plus critique envers les États-Unis. Et la Russie, d'après ce que j'ai entendu, était censée éviter de critiquer les États-Unis. C'est ce qu'on lui avait demandé. Cela ne semble plus s'appliquer aujourd'hui. Et encore une fois, quand Poutine fait ces déclarations du genre : « Eh bien, nous allons commencer à riposter et à saisir des navires européens », et que son voyage dans les îles Kouriles du Sud était, pour reprendre votre expression de tout à l'heure, un gros « allez vous faire voir » adressé au Japon, parce qu'il s'implique lui aussi dans cette guerre en Ukraine... Est-ce que vous voyez les Russes, en particulier, passer eux aussi à l'offensive ? Comme s'ils en avaient assez ?

#Douglas Macgregor

Je pense que la réponse est oui. Vous savez, Lavrov est un homme intéressant. J'ai eu l'occasion de le rencontrer une fois. C'est quelqu'un qui connaît probablement mieux les États-Unis et leur population que n'importe qui d'autre au sein du gouvernement russe. Et il en a assez. Il n'y a aucun doute là-dessus. Cela fait longtemps qu'il le ressent ainsi. Je pense que les gens en arrivent à la conclusion que ce n'est qu'en ripostant contre nous, à différents niveaux, que nous prêterons la moindre attention à ce qu'ils disent ou font. Et je pense que c'est vrai, malheureusement.

Et si vous regardez notre position militaire dans le golfe Persique en ce moment, les problèmes dont on a entendu parler au sein de la flotte... vous savez, ce porte-avions, l'USS Abraham Lincoln. Je ne sais pas dans quelle mesure tout cela est vrai ou non. Mais je sais que c'est un enfer sur terre si vous êtes coincé pratiquement trois cents jours en mer. Je veux dire, je ne peux rien imaginer de pire. J'ai entendu des gens des autres armes dire : « Mais comment peuvent-ils s'en plaindre ? » Ils ne comprennent pas. Il y a une grande différence entre : « Bon, je suis encore pour six mois dans ce

trou qu'ils appellent l'Afghanistan ou l'Irak. » C'est un autre type de problèmes, mais il y a des moyens d'y faire face. Votre santé mentale peut s'adapter.

Mais quand vous êtes là, jour après jour, mois après mois, la seule chose qui rompe la monotonie, ce sont les avions qui décollent périodiquement pour aller livrer des munitions quelque part. Sinon, vous êtes coincés. Je pense que les gens en ont assez. Nous n'avons plus les effectifs que nous avions autrefois. Et nous savons aussi que la marine américaine se tient, dans la plupart des cas, à plusieurs centaines de milles au sud. Autrement dit, à cent cinquante, deux cents, trois cents milles, selon l'endroit où elle se trouve, pour éviter les capacités balistiques iraniennes, sans même parler des systèmes sans pilote. Il n'est donc pas déraisonnable que les gens en mer en aient assez et soient écœurés par tout ça. Je suis sûr que beaucoup se demandent : « Qu'est-ce qu'on fait ici ? » Quelqu'un répond : « Eh bien, on est là pour imposer un blocus. » D'accord.

Et maintenant, quoi ? Pendant combien de temps fait-on ça ? Est-ce qu'on a assez de navires ? La réponse est généralement non. Pour un blocus aussi long et aussi étendu que celui qu'on essaie de maintenir, il faut au moins cent navires. Je crois avoir parlé, dans un épisode précédent, des plus de deux cents navires impliqués dans le blocus contre Cuba, en 1962-1963, à cette période-là. Et nous avons aussi des navires dans l'Atlantique Nord. Ils étaient là, essentiellement, pour faire face aux Soviétiques s'ils tentaient de violer le blocus. Donc, on n'a pas ça aujourd'hui. Et, en réalité, beaucoup de ces navires sont souvent considérés comme des catastrophes potentielles en attente de se produire.

Dans beaucoup de vos simulations de guerre, vous vous intéressez à un porte-avions. Si vous perdez un porte-avions — autrement dit, s'il est endommagé et mis hors service — cela devient un catalyseur de guerre à très grande échelle. Abattre quelques avions, c'est une chose. Tirer sur un petit navire de combat, le couler ou l'endommager, c'en est une autre. Mais quand vous commencez à attaquer des porte-avions et à leur infliger de vrais dégâts, la question que vous devez vous poser, c'est : voulons-nous prendre ce risque ? Est-ce que ça en vaut la peine ? Vous savez, aujourd'hui, nous avons le F-35, l'avion le plus cher de l'histoire, l'avion qui a englouti le Pentagone, comme on l'appelle à Washington. Ce truc-là... vous en perdez combien ?

Qu'obtient-on en retour, en termes de retour sur investissement ? Il y a beaucoup de problèmes dans tout ce que nous faisons. Je suis sûr que les amiraux et les généraux en sont conscients, et je suis sûr que ces questions sont soulevées. Et, encore et encore, j'ai entendu des gens dire : vous savez, nous ne combattons pas la marine impériale japonaise. Nous avons perdu beaucoup de navires. Nous avons perdu des milliers de marins parce que nous combattons la marine. Nous avons dû chasser la marine impériale japonaise. Nous avons dû prendre le contrôle de la mer. Nous ne le faisons pas. Alors, qu'est-ce que nous faisons ? Je veux dire, ces questions reviennent, et les réponses qu'ils reçoivent de la Maison-Blanche et de l'administration ne sont pas très satisfaisantes.

#Glenn

Eh bien, comment voyez-vous les choses ? Ma dernière question porte sur la façon dont tout cela pourrait se terminer. Parce que, disons, surtout en Russie, s'il n'y a pas du tout d'accord de paix, à quoi ressemblerait cette paix pour la Russie ? Qu'est-ce qu'une victoire impliquerait ? Car on a maintenant l'impression, à travers la rhétorique, que les objectifs de guerre s'élargissent. Et ce n'est pas seulement de l'opportunisme à mesure que leur position se renforce. S'il n'y a pas d'accord diplomatique pour mettre fin à la guerre, alors l'acquisition de territoires constitue un bon substitut. Mais, pour élargir la question, c'est la même chose avec les Iraniens. Vous avez mentionné les porte-avions. Si les Iraniens passent réellement à l'offensive et commencent à viser les porte-avions, comment les États-Unis réagiraient-ils ? Parce que, là encore, ce n'est pas une bonne fin de guerre. Ce n'est pas comme si un porte-avions coulait et que les États-Unis rentraient chez eux. Selon vous, comment les États-Unis répondraient-ils ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, prenons-les une par une. Revenons au dilemme russe. Si l'on remonte à avril 2022, lorsqu'un accord avait été arraché entre les représentants ukrainiens et russes, on dit qu'en réalité, certains des Ukrainiens impliqués dans cet accord ont été tués. Je veux dire, par la police secrète ukrainienne de Zelensky. Ensuite, Boris Johnson est arrivé avec un message du président Biden : « Oh non, non, non, non. Vous savez, tenez bon. Vous avez tout ce qu'il vous faut. Vous allez gagner. » Revenons à ça. Qu'est-ce que les Russes étaient prêts à accepter ? Eh bien, ils étaient prêts à accepter une Ukraine neutre.

Ils étaient même prêts à laisser Donetsk, Louhansk et d'autres zones peuplées de Russes sous contrôle ukrainien, à condition que les Russes soient traités à égalité devant la loi et comme des êtres humains. C'est terminé. Cette occasion a disparu. Alors, qu'est-ce que les Russes vont exiger ? Je pense qu'ils veulent que ce régime, ainsi que tous ceux qui y adhèrent et tous ceux qui le soutiennent, soient éliminés. Trop d'atrocités ont été commises contre des citoyens russes et des soldats russes. Des choses que nous avons imputées aux Russes ont été commises par des Ukrainiens. Je veux dire, on peut voir les images satellite : des bulldozers ont creusé d'énormes fosses — cela ressemble presque à une petite carrière — puis des milliers de morts ukrainiens sont poussés au bulldozer dans la fosse. Ensuite, tout est recouvert, parce que le gouvernement ukrainien ne veut pas que les gens connaissent l'ampleur des pertes.

Et à l'heure actuelle, le seul indicateur sur lequel nous pouvons nous appuyer, c'est l'échange de corps. Un certain nombre de soldats ukrainiens morts sont échangés contre un certain nombre de Russes. En moyenne, si vous récupérez vingt corps russes, les Russes fournissent soixante à soixante-dix Ukrainiens morts pour récupérer ces vingt Russes morts. Donc, le nombre de pertes sur lequel nous, en Occident, avons continuellement menti est énorme. Cela dépasse notre imagination. Trop de sang a été versé dans cette guerre, de tous côtés, mais particulièrement du point de vue russe. Nous avons trahi les Russes, nous, à Washington, trop de fois alors qu'il n'y avait aucune raison de le faire. Nous n'avons aucun intérêt stratégique vital en Ukraine.

Aucun. Nous n'en avons jamais eu. Nous souhaitons évidemment le meilleur à ces gens et nous sommes disposés à faire des affaires avec eux. Mais qu'ils aient été neutres, qu'ils aient fait partie de l'Union soviétique ou quoi que ce soit d'autre, cela ne nous concerne pas. Ça ne nous intéressait pas. Et ce n'est certainement pas un endroit qui justifierait de verser du sang américain et d'y consacrer des ressources américaines, quelles que soient les circonstances. Nous avons tendance à tracer cette ligne à la frontière polonaise, et je pense que c'est toujours là qu'elle se trouve. Donc, la première chose à comprendre, c'est que, pour les Russes, cette affaire dépendra de ce qu'ils exigeront. Alors, pourquoi pensez-vous que, publiquement, vous avez entendu le président Poutine dire que, eh bien, vous savez, de grandes parties de l'Ukraine ont historiquement fait partie de la Pologne ?

#Glenn

Il y a des régions d'Ukraine qui sont toujours occupées par des centaines de milliers de Hongrois, lesquels souhaiteraient rejoindre à nouveau la Hongrie.

#Douglas Macgregor

Et il y a d'autres territoires que nos amis roumains aimeraient récupérer. Et son point de vue, c'est : pourquoi ne pas les leur donner ? Et tout le monde dit : « Oh non, c'est inacceptable. On ne joue pas à ces jeux-là. » J'ai une nouvelle pour vous : tout le monde, en Europe de l'Est, joue à ces jeux-là. Si vous allez à Vilnius, tout le monde veut parler de la République des Deux Nations. Vous savez, il y avait autrefois un immense pilier à Minsk. Et à Minsk, il portait une inscription en trois langues. L'une était le russe, l'une le latin, et l'autre le lituanien. Et vous savez ce que ça disait ? « Ici commence la Lituanie. » Vous ne croyez pas que les Litvaniens le savent ? Bien sûr qu'ils le savent. Donc Poutine a raison. Cela dit, il ne va pas céder une partie de ce qui est aujourd'hui la Biélorussie.

Vous savez, il ne va pas renoncer aux acquis que Staline a obtenus en remportant la Seconde Guerre mondiale contre les Allemands. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il connaît les réalités en Ukraine. Deuxièmement, il ne veut gouverner aucun Ukrainien. Il ne veut pas être là-bas. Aucun Russe sain d'esprit ne veut y aller. J'ai parlé à un ancien officier du renseignement soviétique. Il m'a dit qu'il n'allait jamais nulle part en Ukraine occidentale. On parle de la zone près de la frontière polonaise, ce qui était autrefois le sud et le sud-est de la Galicie. C'était dans les années soixante-dix et quatre-vingts. Il ne se déplaçait jamais sans être armé d'un pistolet automatique, avec des cartouches engagées dans la chambre.

Qu'est-ce que ça vous indique ? Les Russes ne veulent pas aller là-bas. Ce qui intéresse les Russes, c'est cette chose qu'ils appellent la Novorossia. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ils voudraient voir émerger quelque chose qui ne soit pas hostile à la Russie, et qui ne fonctionne pas comme un satellite de l'OTAN ni comme une base permettant de projeter de la violence contre la Russie.

Peuvent-ils obtenir ça ? Eh bien, ils ne l'obtiendront pas de nous. Ils ne l'obtiendront pas des Européens. Ce qui veut dire qu'ils vont devoir l'imposer. Et ils vont devoir se tourner vers les pays frontaliers de l'Ukraine et leur demander s'ils sont prêts à s'asseoir pour négocier avec eux.

Mais je pense que toute cette affaire va être retirée des mains de ceux qui gouvernent aujourd'hui en Ukraine. Pourquoi prêteraient-ils la moindre attention à ce que dit Zelensky, ou ses représentants ? Aucune. Aucune. Et je pense que vous avez à peu près le même problème avec l'Iran. Les Iraniens ne veulent pas tout occuper. Tout ça, ce sont des absurdités. Acquérir des territoires, c'est énormément de difficultés. Il faut les administrer. Il faut abriter, protéger, soutenir la population qui s'y trouve. Les Russes ne veulent pas faire ça. Les Iraniens non plus. Ils ont leurs propres enjeux, leurs propres problèmes. Donc, si l'on parle, par exemple, de remettre le Koweït à l'Irak, qui est un allié de l'Iran, très bien.

S'ils veulent s'asseoir avec les Turcs et se partager les choses plus tard, très bien. Historiquement, les Turcs et les Perses ont dirigé la région. Mais eux, ils veulent nous faire partir. C'est leur priorité numéro un. Et ils y sont largement parvenus. Je veux dire, si nous avons autant de problèmes avec la marine, c'est parce que nous dépendions tellement du quartier général de la Cinquième Flotte et des installations à Bahreïn. Tout ça, c'est perdu. Nous ne les récupérerons pas. Donc, je veux dire, la situation en Europe de l'Est et celle au Moyen-Orient sont en quelque sorte analogues. La question, c'est : qu'est-ce que nous voulons faire ? Et notre plan, à ce stade, c'est de faire durer ça. Et combien de temps cela peut-il durer ? J'imagine que ça durera jusqu'à ce que nous nous effondrions financièrement.

Ou bien nous sommes tellement humiliés sur le plan militaire que nous ne pouvons tout simplement pas continuer. Et vous avez demandé : que dirait l'Américain moyen ? L'Américain moyen dirait deux choses, en ce moment. « Qu'est-ce qu'on fout là-bas, bon sang ? » C'est la première. Cette question revient tout le temps. Alors, ceux qui pensent : « Oh, vous allez avoir un Pearl Harbor », doivent se rappeler qu'on peut revenir sur tous les efforts que FDR a déployés, avec Stimson au département de la Guerre, pour provoquer une attaque japonaise contre nous. C'est une autre question. Mais ils ont été stupides. Ils l'ont fait. Et ils l'ont fait un dimanche matin. À l'époque, nous étions une nation chrétienne, et la plupart d'entre nous allaient à l'église le dimanche matin. Et ils ont tué, vous savez, des milliers d'Américains. Voilà.

À ce moment-là, chaque Américain se dit : « Ça suffit. Ces Japonais méritent le pire. » Et on leur a fait subir le pire. À l'Ouest, on avait un gros problème, parce que personne ne voulait combattre les Allemands. Jusqu'au moment où nous avons franchi le Rhin, Eisenhower arrêta sans cesse des soldats américains et leur demandait : « Alors, vous détestez les Allemands maintenant ? » Évidemment, la réponse était : « Pas vraiment, non. » C'étaient donc deux guerres très différentes, pour des raisons différentes. Après la guerre, on découvre ces camps de concentration, et là apparaît un sentiment très, très anti-allemand. Mais même ça ne dure pas très longtemps. Dans les

années cinquante, ce sentiment s'était pour ainsi dire dissipé, parce que les Allemands et nous nous ressemblions trop. Donc, au fond, ce que vous demandez, c'est : qu'est-ce qui se passe si un porte-avions est endommagé ?

Il est endommagé. Sortez-le de là. Parce que je ne pense pas qu'on puisse couler un porte-avions à longue distance avec un missile tiré de très loin. La charge explosive n'est pas suffisante. On peut le mettre hors service, mais pas forcément le couler. Il faut avoir énormément de chance pour couler un porte-avions. Les autres navires, c'est différent. Mais un porte-avions, c'est très, très... on parle de quelque chose d'énorme. C'est construit de manière remarquable. C'est conçu pour résister à des frappes nucléaires. Donc je sais que vous allez voir un porte-avions sous... Mais si vous en avez un, si l'un d'eux est gravement touché, enfin, je suis sûr que Donald Trump voudra encore déchaîner l'enfer, et tout ce genre de choses. Mais l'Amérique dira : « Attendez une minute, sortons nos hommes de là. » C'est ce que je pense.

#Glenn

Sur la question russe, je me demande simplement où tout cela nous mène. Parce que j'ai vu Lavrov déclarer, aujourd'hui même, que Moscou a désormais le droit d'interpréter l'implication du Royaume-Uni dans des frappes contre la Russie comme une participation directe de la Grande-Bretagne, avec, selon ses termes, toutes les conséquences que cela implique désormais. Ça peut être du bluff. Mais une fois que ces mots sont prononcés, il faut agir en conséquence. Enfin, au moins, il est significatif que cela n'ait pas été dit auparavant. Donc je ne sais pas où nous allons, mais au moins, nous allons vers quelque chose de différent.

#Douglas Macgregor

Oui, mais en ce moment, quoi que les Européens veuillent faire, cela dépend entièrement de nous. C'est pareil avec Israël. Si nous retirons nos forces et arrêtons nos opérations, combien de temps Israël peut-il tenir sans nous ? À condition, bien sûr, que nous ne leur fournissions pas constamment tout ce dont ils ont besoin. L'Europe n'est pas très différente, et la Grande-Bretagne en particulier. Je veux dire, elle n'a pratiquement pas de marine. Je suis sûr que vous avez parlé de ce genre de choses avec le commodore Jeremy. Leur armée est en désordre. Ce n'est plus que l'ombre d'elle-même. Le Corps des Marines américain est bien plus important, plus solide et plus capable.

Donc, j'ai beaucoup de mal à comprendre quelles choses terribles les Britanniques feraient. Je ne suis même pas sûr qu'ils puissent lancer sans risque un missile nucléaire depuis un sous-marin. Enfin, peut-être qu'ils le peuvent, mais est-ce qu'ils le feraient ? Je ne pense pas qu'ils soient à ce point fous, parce que la Grande-Bretagne pourrait être réduite, du jour au lendemain, à un tas de ruines fumantes. Disparue. Les Français ont toujours dit très clairement que leur dissuasion nucléaire leur appartenait. Et je posais souvent la question : à quel moment les Français utiliseraient-ils une arme nucléaire ? Ils répondaient : « Quand l'ennemi est sur le Rhin. » D'accord. Donc, je ne vois pas les Français faire grand-chose. Qui d'autre y a-t-il ?

Les Allemands... l'armée allemande est en désordre. Elle ne fait pratiquement rien. Ils sont en retard, sinon davantage que nous, dès qu'on parle de faire face à ce nouveau champ de bataille. Je pense donc qu'il y a des raisons pour lesquelles Lavrov est aujourd'hui plus virulent, et pour lesquelles les Russes sont plus agressifs. Et je mettrais simplement les Européens en garde : ils doivent prendre cela très au sérieux, parce que je ne pense pas qu'ils le fassent. Et j'en attribue une grande part de la responsabilité à notre camp, parce que je ne pense pas que les hauts responsables, les dirigeants militaires... Grynkeuich, le général quatre étoiles, est peut-être une exception, je ne sais pas. Mais je ne vois tout simplement pas les gens prendre la menace au sérieux.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps, et d'avoir un peu dépassé le temps prévu. Merci encore. Très bien, Glenn.

#Douglas Macgregor

Ça fait plaisir de te voir, mon ami. Toi aussi.